

TELIDON ET LA FRANCOPHONIE

TELIDON AND THE FRENCH SPEAKING COMMUNITIES

Jean-Yves Fortin
Agent de liaison - banque d'information francophone
Exploitation de Télidon
Ministère des Communications
Ottawa, Ontario K1A 0C8

RESUME

Après une analyse de la situation des francophones au Canada, l'auteur indique les problèmes que posent l'accès de Télidon en français au niveau des systèmes, de la langue et de l'information elle-même. Cette partie est suivie d'une description des expériences-pilotes Télidon en milieu francophone. L'auteur conclut en indiquant que nous sommes au début d'une ère nouvelle et en insistant sur la nécessité pour les intervenants francophones de s'impliquer dans le domaine du vidéotex au Canada.

ABSTRACT

Following a brief analysis of the Francophone situation in Canada, the author discusses from a Francophone point of view Telidon access, special problems in system implementation and the information content. The third part consists of a description of the Francophone Telidon pilot projects. The author concludes that Telidon opens a new era and that it is vital that Francophones participate in the development of the Canadian videotex.

TELIDON ET LA FRANCOPHONIE

INTRODUCTION*

On entend souvent dire que le vidéotex, c'est une technologie à la recherche d'un marché (Wright, 1980). Il y a à cela une raison fort simple: on a vu ce que pouvait faire cette technologie et non ce qu'elle fait. On a examiné les possibilités du contenant, mais sans véritablement pouvoir en déceler un contenu. En effet, il y aurait des raisons de croire que sans contenu, cette technologie serait appelée à disparaître. Mais il y a un contenu et le développement de celui-ci n'est limité que par les frontières de notre imagination.

Le contenu est sans contredit l'aspect qui aura le plus d'impact sur la population et je vais, dans le cadre de cet exposé, examiner cette relation contenu-population et je vais le faire en fonction d'une population bien spécifique: la francophonie du Canada et ce qui la distingue dans son utilisation de Télidon, le vidéotex canadien. Je ne vais donc pas mentionner ici ce qui est commun, en terme d'utilisation, aux deux groupes linguistiques et qui est décrit avec abondance dans la littérature.

Le gouvernement canadien a reconnu la dualité linguistique de sa population et tente d'offrir aux deux groupes les mêmes services. La technologie développée par le gouvernement fédéral doit, elle aussi, être orientée dans ce sens.

Il aurait été surprenant que Télidon, n'eut pas pris en considération l'accès au système pour les deux groupes linguistiques. D'un autre côté, il est évident que cela ne se fera pas tout seul et que la participation d'intervenants des deux groupes linguistiques est requise et, dois-je ajouter, particulièrement celle du groupe francophone.

Comme mon propos veut se restreindre à cette composante francophone, je vais dans un premier temps, faire une analyse sommaire de la population francophone, indiquer les problèmes que posent l'accès en français au Canada, parler des expériences pilotes en français et conclure sur la participation des intervenants dans le domaine.

QUI SONT LES FRANCOPHONES?

Statistique Canada (Recensement du Canada 1971, Vries, 1980) nous propose trois façons d'identifier la communauté francophone: (1) les personnes dont la langue maternelle est le français; (2) les personnes dont la langue d'usage est le français; (3) les personnes qui ont une maîtrise du français comme langue seconde.

TELIDON ET LA FRANCOPHONIE

Eu égard à l'utilisation de la langue, nous ne disposons finalement que de deux catégories de données statistiques: la langue d'usage et la connaissance du français comme langue seconde. La langue maternelle n'a pas de réalité fonctionnelle si ce n'est la langue utilisée à la maison. Par contre on est assuré que ce dont la langue d'usage est le français parlent le français et que ceux qui ont une connaissance du français peuvent le comprendre. Les personnes dont la langue maternelle est le français et qui ne l'utilisent plus constituent un groupe compris dans cette dernière catégorie.

*Le présent document exprime les opinions de son auteur et ne reflète pas obligatoirement les vues du ministère des Communications.

Selon Statistique Canada, 25,7% de la population canadienne a comme langue d'usage le français, c'est-à-dire que 5 546 025 personnes parlent le français à la maison. 31,4% ont une connaissance du français comme langue première ou langue seconde. Aux fins du présent exposé, c'est le premier de ces deux groupes que nous allons considérer comme le groupe francophone.

Plus que le pourcentage même, c'est la répartition territoriale de cette population qui est intéressante, car elle nous révèle l'importance de la concentration des francophones. En effet, 96,3% des francophones habitent les régions frontalières de l'Ontario et du Nouveau Brunswick. Si l'on considère l'accessibilité aux services en français, on y retrouve évidemment une distribution semblable (stations de télévision: 84,3%; stations radiophoniques: 84,1%).

En ce qui concerne la communauté francophone, un facteur très important la caractérise: l'homogénéité. 95,1% de la population dont la langue d'usage est le français et 83,7% de la population ayant une connaissance du français sont d'origine française. Selon un découpage similaire appliqué à la population anglophone, les données pour ces deux groupes respectifs indiquent que 65,5% et 55,0% de cette population sont d'origine britannique.

Cette homogénéité quant à l'origine ethnique a été et demeure une caractéristique déterminante pour la communauté francophone. Elle nous permet de mieux comprendre le bien-fondé des efforts accomplis par cette communauté pour assurer la survivance du français. On peut facilement comprendre que l'immigration n'est pas la solution à la survivance du fait français quand on constate que cette contribution ne représente que 2,3% des personnes dont la langue d'usage est le français et 6,1% des personnes ayant une connaissance du français.

Le fait que la majorité des francophones originent de la même ethnie fait ressortir le lien qui leur a permis de se donner

TELIDON ET LA FRANCOPHONIE

une identité propre comme groupe. Ce lien se retrouve à un degré beaucoup moindre dans le groupe anglophone.

En effet, le groupe anglophone est beaucoup plus morcelé si on en examine la répartition ethnique selon la langue d'usage: Britanniques (comprend Anglais, Irlandais, Ecosseis et Gallois): 65,5%; Allemands: 7,7%; Français: 6,2%; Ukrainiens: 3,0%; Néerlandais: 2,6%; Scandinaves: 2,6%; autres: 12,4%. Finalement la mosaïque anglophone reflète davantage ce qu'on appelle la mosaïque canadienne. D'autre part on constate sans vouloir pour autant négliger les autres composantes ethniques que le groupe francophone est beaucoup plus homogène que peuvent le laisser croire les appellations Québécois, Acadiens, Ontarcois, Fransaskois et autres termes désignant les divers éléments de la francophonie canadienne.

Cette base commune que constitue l'origine ethnique dans le groupe francophone en fait un entité où il y a adéquation constante entre langue et culture.

Voyons maintenant quelle est la relation de cette analyse avec Télidon. Il faut comprendre que Télidon est un nouveau moyen de communication et, que de ce fait, il aura un impact sur la langue et la culture. Nous connaissons fort bien l'impact de la télévision étrangère sur la population canadienne. Plus de 70% des émissions des stations anglaises sont étrangères. Pour les stations françaises, cette proportion est de 35%. Or seulement 8,8% de la population canadienne, n'a pas accès à la télévision anglaise (McKay, 1976) et comme 26,8% des Canadiens comprennent les deux langues, on peut croire qu'un bon pourcentage de francophones regardent également la télévision anglaise. D'ailleurs s'il en était autrement, je ne crois pas que les stations américains frontalières diffuseraient de la publicité en français. Dans une autre étude (CBC, 1973), on a démontré que les francophones bilingues regardent la télévision anglaise de 4 à 12 heures par semaine et que dans ce dernier cas cela représente plus de temps que pour la télévision française.

TELIDON: VEHICULE D'INFORMATION

Télidon se veut un moyen de communication public et ce qu'il véhicule, c'est de l'information. Je n'ai pas à rappeler ici le rôle que jouent nos voisins du sud dans le domaine de l'information. Les prises de positions dans le domaine sont assez bien connues (Alley, 1978). On peut donc comprendre l'importance que l'on doit accorder au contenu des banques d'information. Pour le Canada, c'est une question vitale (Serafini, 1980); pour sa communauté francophone, c'est une question de survie.

Chaque foyer aura accès à des banques d'information qui couvriront tous les champs de l'activité humaine et cette

TELIDON ET LA FRANCOPHONIE

information doit pouvoir répondre aux besoins des populations aux niveaux local, régional, national et même international. Nous avons donc à nous poser de sérieuses questions. La communauté francophone a également des questions très sérieuses à se poser et surtout à trouver elle-même des solutions originales.

Qui va lui fournir les informations? Qui va les traiter, les préparer et les acheminer à domicile? Quelle langue sera utilisée? Quelle proportion de l'information sera tout simplement traduite de l'anglais? Finalement quels contrôles la communauté francophone aura-t-elle non seulement sur le contenu mais également sur le contenant, c'est-à-dire sur le développement technologique?

TECHNOLOGIE ET CONTENU

Il faut voir que dans le cas du vidéotex, il y a un lien très intime, comme c'est le cas dans le domaine de l'informatique, entre le contenant et le contenu. Quoiqu'on dise, la technologie n'est pas neutre. Qu'on constate, par exemple la difficulté qu'a le réseau Datapac d'être bilingue; ou encore le système Platon de l'Université du Québec qui parle encore de temps en temps en anglais. Et ce ne sont là que deux exemples. De même Télidon est lui aussi sujet à oublier qu'il doit desservir les deux communautés linguistiques.

ACCES EN FRANCAIS

Il est évident que l'accès à Télidon doit être en français pour la communauté francophone. J'ai l'impression de dire une vérité de La Palice et pourtant pratiquement ce n'en est pas une. Considéré du point de vue de chacun des groupes linguistiques, ce sont des aspects évidents et normaux. Or ce n'est pas aussi évident lorsque l'un des groupes travaille à desservir les deux groupes à la fois. Ainsi, on s'entend pour dire que la langue d'accès doit être celle de l'utilisateur et que les informations qui apparaîtront à l'écran seront également dans la langue de l'utilisateur. En fait doit-on rattacher la langue d'accès à l'utilisateur ou à la banque d'information?

MESSAGES D'ERREUR

A-t-on pensé aux messages d'erreurs, particulièrement lorsque le système ne sait pas si l'utilisateur qui communique avec lui est anglophone ou francophone? Le problème est encore plus aigu lorsqu'on utilise le terminal Télidon pour le télétexte, car il n'y a pas d'interaction directe et les messages d'erreurs doivent être introduit dans le terminal par le manufacturier ou transmis au terminal sur les ondes. On peut toujours arguer que les fabricants y verront leur profit en permettant l'accès des messages dans les deux langues. Est-ce si vrai? En effet, il faut plus de travail pour y arriver. Et si,

TELIDON ET LA FRANCOPHONIE

pour permettre une plus grande souplesse, la norme établit que les messages d'erreurs doivent être transmis sur les ondes!

JEU DES CARACTERES FRANCAIS

Que dire du jeu de caractères? (Bown, 1979) On sait fort bien que le français écrit demande des accents. Mais comment se fait-il que les accents n'apparaissent pas sur les majuscules? On a argumenté que les accents n'étaient pas nécessaires sur les majuscules. Regardons-y de près. L'instrument le plus utilisé pour écrire est la machine à écrire. Or, on remarque que lorsqu'on met un accent sur une lettre majuscule, on perd l'accent puisque celui-ci est fait pour les minuscules. De là on tire la conclusion qu'en français, on ne met pas les accents sur les majuscules. Pourtant tous les dictionnaires français y compris le Dictionnaire de la langue québécoise de Léandre Bergeron mettent des accents sur les majuscules. Les accents ont été créés pour distinguer visuellement les mots les uns des autres et à ce titre les majuscules ne font pas exceptions: UN HOMME TUÉ ou UN HOMME TUÉ, du BEURRE SALE ou du BEURRE SALÉ n'ont pas la même signification. Ma conclusion, c'est que des contraintes mécaniques nous ont amenés à penser que les accents n'étaient pas de rigueur sur les majuscules. De la même façon, on a été amené à écrire à la main le tréma parce que ce n'était pas un signe orthographique utilisé fréquemment.

Nous entrons avec Télidon dans une ère nouvelle. Allons-nous reprendre les mêmes argument? Il est donc essentiel que le jeu de caractères français comprenne tous les signes orthographiques de la langues française et qu'on puisse les utiliser également sur les majuscules.

CREATION DE L'INFORMATION

Après cette digression technologique, venons-en maintenant à la création de l'information, ou comme on aime l'appeler, la création de page. Tout fournisseur d'information est susceptible de créer des pages d'information en français et il le fera s'il est dans le secteur privé, dans la mesure où c'est rentable. Les gouvernements ont d'autres objectifs, mais il n'en demeure pas moins que nous verrons des pages d'information qui seront en français.

LA TRADUCTION

Parmi toutes ces pages en français, combien seront traduites? On connaît fort bien la gamme des traductions possibles qui va du mot à mot à la traduction littéraire. Et on sait que malheureusement la majorité des traductions ne sont pas de cette dernière catégorie. Comme je l'ai dit, Télidon est un moyen de communication public et de ce fait s'adresse à tous les citoyens de ce pays: jeunes et vieux, petits et grands et plus

TELIDON ET LA FRANCOPHONIE

ou moins alphabétisés. C'est donc dire que l'information doit s'adresser à Monsieur Tout-le-Monde. Or je doute fort que la traduction soit le meilleur moyen de communiquer avec Monsieur Tout-le-Monde, n'en déplaise à certains messieurs de la traduction. Si je me fis à mon expérience au gouvernement fédéral et surtout aux rapports annuels du commissaire aux langues officielles, il y a certainement lieu de se questionner sur l'utilisation de la langue dans le domaine du vidéotex. "Quelle que soit la qualité des traductions le "style" de la pensée de la fonction publique fédérale et de son expression est anglais" (Commissaire, Rapport annuel 1980).

LE NIVEAU DU LANGAGE

Au moyen-âge, les médecins s'assuraient, en présence du malade, de ne parler que latin. Ceci est encore vrai aujourd'hui et les jargons médical, pharmaceutique, juridique et administratif pour ne nommer que ceux-ci créent une véritable barrière linguistique. Il faut démystifier les contenus et cesser d'utiliser un langage ésotérique. Le public cible n'a que faire du jargon des professions. Les mêmes réalités peuvent être exprimées dans un langage plus simple.

TELIDON, LE MEDIUM

On peut aussi se poser des questions sur la qualité du français véhiculé par Telidon non pas comme on vient de le faire en terme de traduction et de niveau du langage, mais en rapport avec le médium utilisé. Du point de vue pratique et économique, le téléviseur s'impose comme écran du terminal Télidon: il se trouve dans la majorité des foyers et offre les caractéristiques requises pour afficher du texte et des graphiques. Pour faciliter la légibilité du texte on ne peut afficher que 20 lignes de 40 caractères par page d'information. C'est fort limité et si vous tentez d'utiliser les 20 lignes allouées uniquement pour du texte, vous courez au suicide (soit celui du fournisseur d'information, soit celui de l'utilisateur ou des deux)!

Télidon est avant tout un moyen de communication visuel et ne pas allier texte et image, c'est commettre une grave erreur. Il faut aérer le texte, le rendre attrayant pour que le message puisse passer.

Quel impact aura Télidon sur le style de la langue française? Très certainement nous ne verrons pas des phrases de Rabelais dont la longueur suffisait à raconter entre deux points "Comment Pantagruel reçeut lettres de son Père Gargantua et de l'étrange manière de scavoir nouvelles bien soudain des pays estrangers et longtains grace au maistre ingénieur TÉLÉ IDON (en grec dans le texte original)." (Rabelais, Le Quart livre, titre du Chapitre 3 modifié)

TELIDON ET LA FRANCOPHONIE

D'un autre côté, il ne saurait être question de recourir à un style télégraphique.

Entre les deux, il y a place pour un style qui permettra de rédiger un texte qui exposera clairement et de façon concise le message à transmettre.

L'INFORMATION EN FRANCAIS

Aura-t-on toute l'information en français? Cela va évidemment dépendre des fournisseurs d'information. On peut les caractériser par le genre d'information qu'ils offrent et pour votre bénéfice j'en ai identifié trois genres:

1. Information obligatoirement dans les deux langues. Il ne fait pas de doute que l'information gouvernementale fédérale devra être dans les deux langues selon la Loi sur les langues officielles. Il en est de même de l'information provenant de certains gouvernements provinciaux. Quant aux autres, il n'ont pas d'obligation d'offrir les services dans les deux langues officielles.
2. Il y a l'information requise dans les deux langues. C'est normalement de l'information à caractère public qui n'est pas sujette à des lois mais qui a sa propre raison d'être. Il y a ici beaucoup de place pour les fournisseurs d'information du secteur privé: ceux qui y verront leur profit et ceux qui se reconnaîtront une responsabilité sociale. Je pense notamment à la publicité, à l'information d'associations communautaires, de groupes sociaux ou de groupes de consommateurs. Je pense aussi aux nouvelles, aux sports, aux informations d'ordre général (restaurants, arts, spectacles, etc.)
3. Il y a enfin l'information qui sera par la force des choses donnée dans une seule langue. L'exemple le plus probant est un cours de français. Je vois difficilement comment on peut le donner en anglais! On peut également penser aux groupes unilingues, aux communications personnelles, etc.

Jusqu'ici, j'ai parlé de l'information comme venant d'en haut: gouvernements, compagnies, gros fournisseurs d'information. Il y a aussi l'information provenant d'en bas où, à tout le moins, plus près de la réalité quotidienne des gens. Lors d'un colloque que tenait le ministère des Communications à Montréal, les participants ont insisté sur la nécessité de voir Télidon répondre d'abord aux besoins locaux et nationaux. C'est peut-être là une préoccupation spécifique du groupe présent au colloque, mais c'est sûrement aussi une réalité que l'on ne peut ignorer. On y retrouve un autre aspect de Télidon: ce n'est pas seulement un moyen pour les gouvernements et les grandes sociétés de rejoindre le public, mais c'est aussi un moyen pour les gens

TELIDON ET LA FRANCOPHONIE

de communiquer entre eux. On peut fort bien imaginer, et en fait être très près de la réalité, un scénario où les petits groupes ou les individus pourront utiliser un espace visuel commun se trouvant dans le système et pourront se communiquer entre eux des messages ou encore créer un genre de forum de discussion.

Mais avant de regarder plus loin vers l'avenir, je voudrais parler de ce qui se fait actuellement pour les francophones de ce pays.

EXPERIENCES PILOTES BELL CANADA - VISTA

Il y a deux expériences pilotes qui auront lieu au Québec et qui ont une composante indéniablement francophone: l'expérience pilote de Bell Canada nommée Vista qui se fait à la fois à Toronto, Québec et Montréal et l'expérience pilote de Télécable Vidéotron qui débutera à Montréal en 1982. Actuellement l'expérience de Bell Canada qui a commencé le 19 mai, est considéré comme la plus importante. Du côté francophone (la banque d'information de Toronto est en anglais) on installera 85 terminaux dans des foyers de Cap-Rouge en banlieue de Québec et 15 terminaux publics à Montréal. Je voudrais cependant insister davantage sur l'information qui y sera disponible et sur les fournisseurs d'information.

On y trouvera une information diversifiée mais axée sur les besoins du grand public. On y trouvera dans le domaine de l'actualité, les nouvelles internationales, nationales, régionales sportives et même locales, plus spécifiquement reliées à la communauté de Cap-Rouge. On y trouvera également des informations sur la consommation, les finances, l'éducation, la santé et évidemment sur les divertissements allant des horaires de télévision à de l'information touristique en passant par les jeux électroniques et les spectacles.

LES FOURNISSEURS D'INFORMATION

Il y a actuellement un certain nombre de fournisseurs qui contribuent de façon importante à l'expérience Vista. Il y a notamment le Soleil de Québec et Edimédia qui, sous le nom de Vidéomédia, fournissent de l'information dans les domaines des nouvelles (manchettes, résultats des sports, météo, numéros de loterie), des loisirs (horaires de télévision, activités culturelles, activités physiques, restaurants, liste des "best sellers"), de la consommation (Loi de la protection des consommateurs, annonces classées, les spéciaux de la semaine, un sondage sur l'automobile), des transports (circuits d'autobus, horaire des trains, des avions), sur l'emploi (carrières et professions, petites annonces) et sur la vie communautaire de Cap-Rouge (histoire et géographie, politique municipale, vie scolaire, sports et loisirs, services communautaires, autobus local, nouvelles de Cap-Rouge).

TELIDON ET LA FRANCOPHONIE

Il y a Télé-direct qui fournit les pages jaunes électroniques comprenant 5 guides: ceux de l'automobile, de la rénovation domiciliaire, des restaurants, des services commerciaux et des finances. Il y a l'Université du Québec qui, en plus de donner de l'information générale sur l'université et ses constituantes, présente de l'information sur les programmes offerts par l'Université. Une des constituantes, la Télé-université, met actuellement au point l'utilisation de Télidon pour le télé-enseignement. Enfin je m'en voudrais de ne pas mentionner le rôle que joue l'Université dans le domaine de la terminologie du vidéotex par le truchement d'un comité de terminologie ainsi que dans la formation des médiatiseurs appelés à faire des pages d'information.

Il y a Statistique Canada qui couvre les principaux indicateurs économiques, l'indice des prix à la consommation, l'économie aujourd'hui, une carte des données du recensement pour la région où a lieu l'expérience pilote, un aide-mémoire pour les Canadiens et un jeu questionnaire.

Il y a évidemment d'autres fournisseurs d'information qui participent à l'expérience Vista à Cap-Rouge et à Montréal. Je voudrais en particulier souligner l'effort que font des groupes communautaires de Montréal qui ont formé un comité afin de s'impliquer comme groupe dans le cadre de l'expérience de Bell Canada. J'en ai énuméré quelques-uns pour montrer la diversité de l'information qu'on peut retrouver dans une banque d'information.

TELECABLE VIDEOTRON

La deuxième expérience pilote est celle menée par Télécable Vidéotron et qui utilise comme on peut le deviner le câble pour relier les abonnés à des services d'information vidéotex. L'originalité de ce projet réside évidemment dans l'utilisation du câble, mais sur le plan du contenu, on retrouve également des caractéristiques différentes. Télécable Vidéotron veut permettre un accès immédiat par mots-clés et développer à cette fin de nouvelles approches pour les banques d'information tout en retenant l'approche actuelle.

De plus, Télidon fera partie d'un ensemble de services que va offrir Télécable Vidéotron, services qui comprennent entre autres la télévision payante, la télédistribution de logiciel, les services d'alarmes (feu, vol, maladie) et la lecture des compteurs (eau, électricité, gaz).

Télécable Vidéotron compte également sur des fournisseurs d'information parmi lesquels on retrouve La Presse, Microfor et Statistique Canada.

TELIDON ET LA FRANCOPHONIE

En plus des fournisseurs d'information, Télécable Vidéotron utilise des ressources de l'Université de Montréal, de l'Ecole polytechnique et de l'Hydro-Québec pour mettre au point ces nouveaux services.

Les autres expériences pilotes qui se font dans le pays sont aussi appelées à répondre aux besoins des francophones des régions où elles se déroulent. Il y a un effort particulier à faire pour que se réalise ce rêve de voir un jour un moyen de communication qui permettra à tous les francophones de ce pays, et j'ajouterais de tous les pays, de s'exprimer et de communiquer entre eux de façon efficace et économiquement abordable.

TELIDON ET LES FRANCOPHONES

Télidon a cette capacité d'unifier la communauté francophone de ce pays. Alors qu'aujourd'hui nous voyons l'assimilation gruger les îlots de francophones dispersés à travers le pays, on peut apercevoir au loin une ère nouvelle, l'ère Télidon (Télidon signifie justement "Je vois loin") qui permettra à ces îlots de francophones de se relier à tous les francophones du pays et de ne plus ressentir cet isolement qui les caractérise actuellement.

Télidon est appelé à dépasser les frontières géographiques de ce pays et c'est l'affaire des francophones de saisir maintenant l'occasion et de s'impliquer dans les différentes expériences pilotes qui ont lieu à travers le pays. Ce faisant, ils vont acquérir l'expérience nécessaire pour ne pas être à la merci des fournisseurs d'information et des télécommunicateurs et pourront eux aussi être des fournisseurs d'information et des télécommunicateurs.

Une nouvelle technologie se fait jour, un nouveau moyen de communication est en train de naître et c'est actuellement que les francophones doivent s'impliquer non seulement en indiquant leurs besoins mais aussi en participant au développement de la technologie, à la mise en place de ce nouveau moyen de communication. Qu'on le veuille ou non, le vidéotex sera bientôt parmi nous. On a le choix: y participer ou le subir.

COMMENT S'IMPLIQUER?

Il y a sûrement un premier pas à faire en s'intéressant au développement de Télidon et des expériences pilotes en cours ou sur le point de débiter. En demeurer là, cependant signifie que l'on subit la technologie.

On peut devenir fournisseur d'information. Il n'y a, à toute fin pratique, que peu d'information disponible sur Télidon si l'on compare Télidon avec les grandes banques bibliographiques

TELIDON ET LA FRANCOPHONIE

de CAN/OLE, par exemple et de ce côté les possibilités de créer de l'information dépassent l'imagination la plus fertile.

On peut devenir fournisseur du service Télidon. Il ne faut pas croire que Télidon est réservé aux grandes compagnies de téléphone et du cable. D'autres compagnies peuvent utiliser et développer Télidon. La gamme des compagnies impliquées dans Télidon comme par exemple, Infomart, Hemton, Systemhouse et qui offrent de nouveaux services à l'aide de Telidon, est appelée à s'élargir.

Enfin, Télidon deviendra un moyen de communication public et à ce titre chacun pourra être à la fois utilisateur et fournisseur d'information.

L'initiative doit venir du secteur privé qui est appelé en fin de compte, à jouer le rôle principal dans le développement de Télidon. Ceci est très apparent au niveau de la technologie elle-même. C'est également vrai au niveau du développement des contenus.

L'appui du gouvernement canadien au programme Télidon, annoncé par l'octroi de 27 millions de dollars, doit permettre aux Canadiens de prendre en main le développement du vidéctex. Il est temps maintenant pour nous tous d'y ajouter le contenu.

TELIDON ET LA FRANCOPHONIE

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Alley, Doreen et al. "La politique de l'information et la souveraineté technologique" dans Revue Canadienne des sciences de l'information Vol. 3, mai 1978, pp. 80-100.
- Bown, H.G. et al. Instruction de description de l'image (IDI) pour le système vidéotex Télidon Ottawa, Centre de recherches sur les communications, ministère des Communications, nov 1979, Note technique no 699-F du CRC. 76 p.
- Commissaire aux langues officielles. Rapport annuel 1978 Ottawa, ministère des Approvisionnements et service Canada, 1979. 169 p.
- Commissaire aux langues officielles. Rapport annuel 1979 Ottawa, ministère des Approvisionnements et service Canada, 1980. 197p.
- Commissaire aux langues officielles. Rapport annuel 1980. Ottawa, 1981.
- Recensement du Canada 1971. Population, langue selon le groupe ethnique. Ottawa, Statistique Canada, février 1974. 71 p. Catalogue no 92-736.
- Recensement du Canada 1971. Les langues au Canada. Ottawa, Statistique Canada, février 1974. 76 p. Catalogue no 99-707.
- Serafini, Shirley et Andrieu, Michel. La révolution de l'information et sa signification pour le Canada. Ottawa, ministère des Communications, novembre 1980. 122 p.
- Vries, John de et Vallee, Frank G. Usage de la langue au Canada. Ottawa, Statistique Canada, février 1980. 192 p. Catalogue no 99-762F.
- Wright, David. "Une technologie de pointe à la recherche d'un marché" dans En Quête/in Search. Vol. 6, No 1, hiver 1979. pp. 5-17.